

Anthony GOREAU-PONCEAUD

LE MALAISE TAMOUL À MAURICE

Le trait saillant de Maurice tient à la diversité de sa population, composée d'une mosaïque de communautés. Au lendemain de l'indépendance, obtenue en 1968, on pouvait se demander si la communauté nationale existait, tant les différences entre des groupes ethniques rassemblés sur un espace restreint étaient visibles. Aujourd'hui, le processus de création de nouvelles minorités à Maurice a amené divers groupes à réclamer un statut de « défavorisé », générant une « épidémie de malaises » dans l'île. « Malaise rajput » par exemple, car les hindous qui sont membres de cette caste se disent sous-représentés parmi les hauts cadres du gouvernement. Malaises minoritaires mais aussi majoritaires (si tant est que l'on puisse utiliser cette terminologie dans le cadre mauricien sans risquer de se tromper) : ici on évoque un « malaise hindou », là un « malaise arc-en-ciel » voire même un « malaise général »¹. Dans cette communication il sera question du « malaise tamoul », par analogie au livre de Rosabelle Boswell consacré au « malaise créole ». Mais quelle est la question soulevée par l'hypothèse de l'existence d'un malaise tamoul à Maurice? Celle de l'identité, de l'altérité, de l'ethnicité? De la tolérance, de la reconnaissance, de la différence? De l'intégration, de la discrimination, de l'assimilation? Ce malaise tamoul est-il l'expression de ce que Charles Taylor nomme une « politique de l'identité », un moyen pour la minorité tamoule de réclamer une pleine reconnaissance; ou la signification d'une discordance relevant d'antagonismes historiques, d'inégalités profondes? Il semble, que face à l'Etat, les communautés restent si présentes que l'on ne peut éviter le détour par l'histoire. Celle-ci aidera à la perception diachronique des conflits d'intérêts au sein d'un même groupe communautaire – les hindous – et à celle de la cristallisation de l'identité tamoule sous la pression d'enjeux économiques et sociaux, de stratégies politiques, plus simplement, de la mémoire, et permettra *in fine* de comprendre la place des tamouls dans la société mauricienne et leur volonté de reconnaissance.

Dans une première partie mon propos sera de montrer que la recherche de valeurs ancestrales (ou l'ethnisation des récits historiques et des référents patrimoniaux) a contribué à l'éclatement de plus en plus net des groupes. Ainsi, l'origine indienne commune, fait historique et reconnu par tous il y a encore quelques décennies, n'est aujourd'hui admise que pour les seuls hindous originaires du Nord du sous-continent, les Biharis. En sont donc exclus les groupes comme les Tamouls, les Télougous et les Marathis, comme les chrétiens ou les musulmans. Il s'agira alors de comprendre, à l'aide d'un détour par l'histoire pourquoi « les Tamouls ne sont pas des hindous » pour reprendre le leitmotiv dont firent écho en 1964 le *Tamil United Party* et son journal *l'Eclairer*. J'attacherai également une importance particulière à la presse, dont les chroniques ont été déterminantes dans la mise en scène, ou du moins dans la projection d'une identité tamoule idéale et idéalisée.

Par ailleurs, le sentiment de séparation, voire de non appartenance à l'ensemble de la nation mauricienne, se définit souvent en fonction d'une unité culturelle qui cherche elle-même ses références à l'extérieur. Dans une seconde partie, je focaliserai mon analyse sur les influences

¹ *Mauritius Times*, 13-24 décembre 1993 ; *Le Trident*, 12-30 décembre 1993 ; *Le Mag*, 6 février, 20 février, 27 février 1994, 20 mars 1994 ; *Le Mauricien*, 12 avril et 21 avril 1994.

externes – celles de l'Etat d'origine (le Tamil Nadu) et celles des organisations tamoules transnationales – qui interviennent de manière prégnante dans le processus de construction identitaire des Mauriciens d'ascendance tamoule, valorisant ainsi les particularismes.

Enfin, cette communication n'a pas pour objet d'apporter une conclusion normative à la question de l'existence d'un malaise tamoul, mais des jalons de réflexions sur les mécanismes qui poussent les minorités des sociétés dites multiculturelles à vouloir toujours s'interroger davantage sur le statut des différences ethniques et à exprimer de manière détournée une volonté de reconnaissance.

anthonygoreau@yahoo.fr